

**Les Garçons qui “croient” sont très seuls -
les autres Garçons sont “perdus”.**

Une création du Groupe T prévue pour l'automne 2023

Camille Blanc	dramaturgie
Théo Cazau	texte
Frédéric Fachéna	jeu
Antonin Fassio	scénographie, graphisme, régie générale
May Bilaire	jeu
Olivier Boreau	jeu
Juliane Lachaut	mise en scène
Solal Mazeran	création musicale, régie son
Louise Rustan	création lumières, régie lumière
Ydire Saïdi	jeu
Bertrand Schiro	jeu
Aurélien Vacher	jeu
Héloïse Vignals	administration, production

COMMENCER PAR UN DÉTOUR

Dans nos précédentes créations, nous avons toujours eu coutume de ne pas entrer de front dans les sujets qui nous intéressaient, de trouver des portes d'entrée de biais, qui nous permettaient de ne pas faire des pièces **sur** (sur la vieillesse, **sur** les institutions pour *Together!*, ou **sur** l'enfance, **sur** la Commune de Paris pour *Les Toits Bossus*), mais des pièces **avec**, à côté. Ces tangentes ont pris la forme de détours, de temps longs et déconnectés de la création de la pièce finale qui nous ont ensuite permis de revenir sur les thèmes abordés avec un pas de côté supplémentaire. Pour *Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus.*, nous avons en tête de travailler les thématiques qui nous intéressent (les masculinités, l'écologie, les premiers chrétiens et la figure du militaire) par deux détours différents : les Laboratoires de jeu et la Grande Marche.

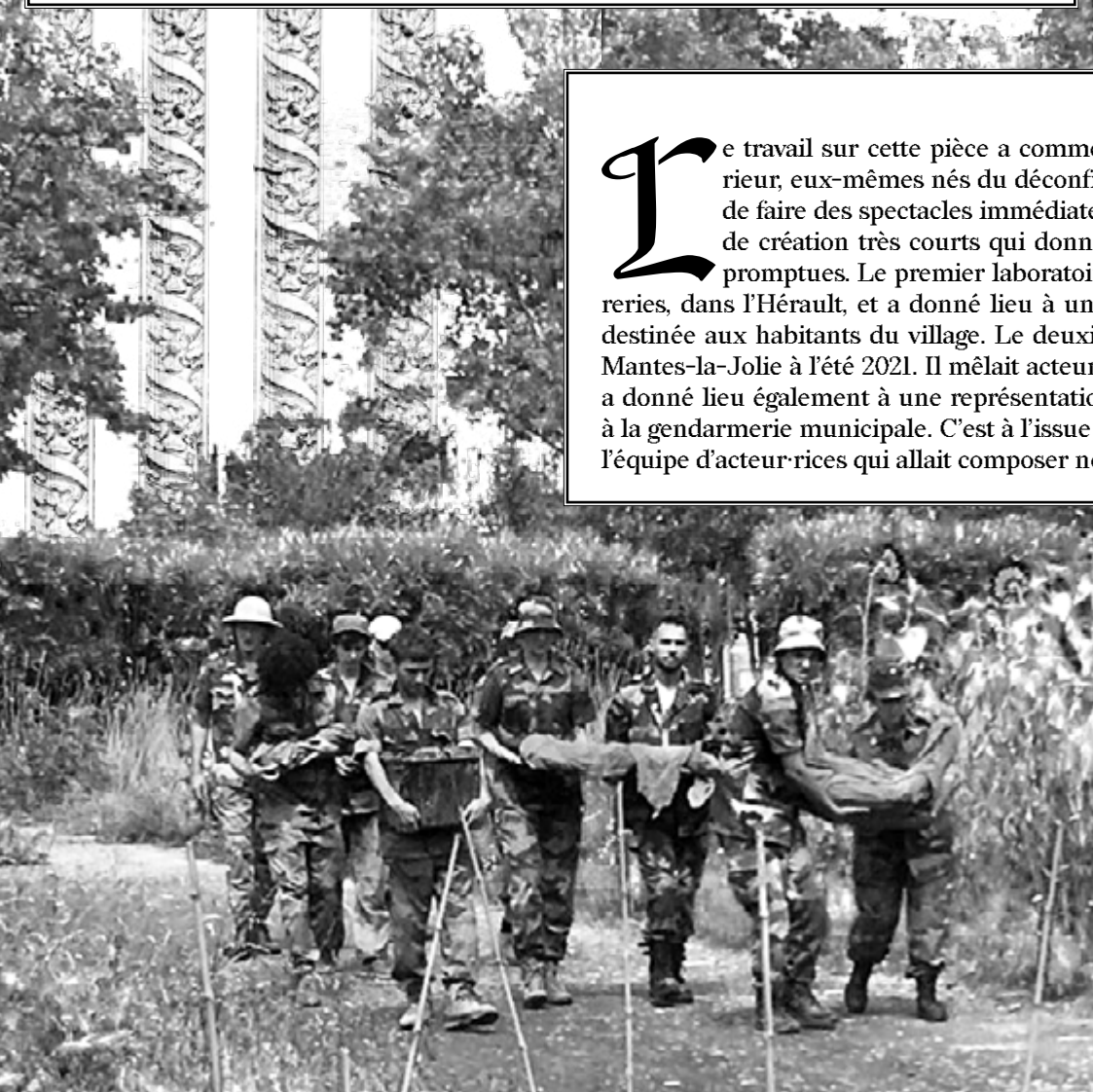
LES LABORATOIRES DE JEU

Le travail sur cette pièce a commencé avec des laboratoires de jeu, en extérieur, eux-mêmes nés du déconfinement, de l'envie de sortir des théâtres et de faire des spectacles immédiatement, sans production, avec des processus de création très courts qui donnaient lieu à des restitutions publiques impromptues. Le premier laboratoire a eu lieu à l'été 2020 à Ferrière-les-Verrières, dans l'Hérault, et a donné lieu à une représentation unique, dans la garrigue, destinée aux habitants du village. Le deuxième laboratoire a eu lieu au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie à l'été 2021. Il mêlait acteur-rices professionnel-les et amateur-rices, et a donné lieu également à une représentation unique, dans un terrain qui appartenait à la gendarmerie municipale. C'est à l'issue de ce laboratoire que nous avons constitué l'équipe d'acteur-rices qui allait composer notre groupe de Garçons.

LA GRANDE MARCHÉ

Le second détour ressemble davantage à ce que nous avons fait pour *Les Toits Bossus* et sa pièce dans la pièce qui n'était autre que la restitution d'un spectacle de fin d'année répété et joué par une classe de CMI-CM2. L'idée cette fois-ci est de partir, à l'été 2023, faire une grande marche de trois semaines, pendant laquelle nous créerons de "petites pièces didactiques et musicales". Ces formes courtes, destinées à l'extérieur, seront inspirées de la théâtralité baroque et des pièces expérimentales que Bertolt Brecht et son compositeur Hanns Eisler firent dans les années 1920. Si les deux détours de la troisième pièce se font en extérieur, la pièce finale, elle, sera entièrement répétée en intérieur, et devra en quelque sorte au fur et à mesure digérer ces deux périodes de travail. Une "pièce-cadre" sera écrite et travaillée en parallèle, et aboutira à l'automne 2023 à la création du spectacle final.

La démarche. Intérieur, extérieur : deux détours, un spectacle



- ☾ = Détour 1 : les Laboratoires de jeu
 ☼ = Détour 2 : la Grande Marche et ses courtes formes didactiques
 ☙ = Pièce-cadre

Saison 2019/2020

- ☾ Laboratoire (1 semaine) : juillet 2020 (Ferrière-les-Verreries)

Saison 2020/2021

- ☾ Laboratoire (1 semaine) : 17-23 juillet 2021 (Collectif 12, Mantes-la-Jolie)

Saison 2021/2022

- ☙ "Forme courte" des Garçons qui croient... au Festival La Guinguette Contre-Attaque :
 vendredi 3 septembre 2021 (CDN de Besançon Franche-Comté)
 ☙ "Chantier de création #1 : lecture" :
 jeudi 2 juin 2021 à 18h (Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers)
 ☾ Résidence (2 semaines) : 3-13 juillet 2022 (Ferrière-les-Verreries)

Saison 2022/2023

- ☾☼ Résidence (2 semaines) : 3 - 16 octobre 2022 (T2G, Gennevilliers)
 ☙ Résidence (2 semaines) : 4-16 avril 2023 (la Commune CDN d'Aubervilliers)
 ☙ Résidence (2 semaines) : 1-14 mai 2023 (la Commune CDN d'Aubervilliers)
 ☼ Répétitions itinérantes et représentations de formes courtes en extérieur (3 semaines) :
 juillet-août 2023 (en cours)

Saison 2023/2024

- ☾☼☙ Résidence (3 semaines) : automne 2023 (en cours)
 ☾☼☙ Création (2 semaines et 2 dates) : mars 2024 (Collectif 12, Mantes-la-Jolie - en cours)
 ☾☼☙ Diffusion : mars 2024 (la Commune CDN d'Aubervilliers - en cours)

Calendrier de création et partenaires

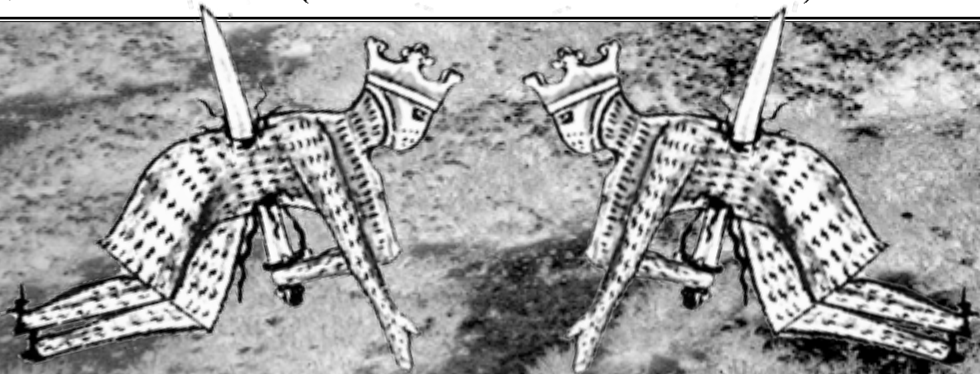


PARTENAIRES

Théo Cazau a été auteur-résident sur la saison 2021-2022 au Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers dans le cadre d'un dispositif de soutien aux auteurs dramatiques de la DRAC Île-de-France. Dans la continuité de ce dispositif, le Théâtre de la Commune accueillera des résidences et diffusera le spectacle sur la saison 2023-2024.

Le Groupe T est par ailleurs artiste associé au Collectif 12 (Mantes-la-Jolie) depuis septembre 2019, qui sera un partenaire de création et de production sur ce spectacle.

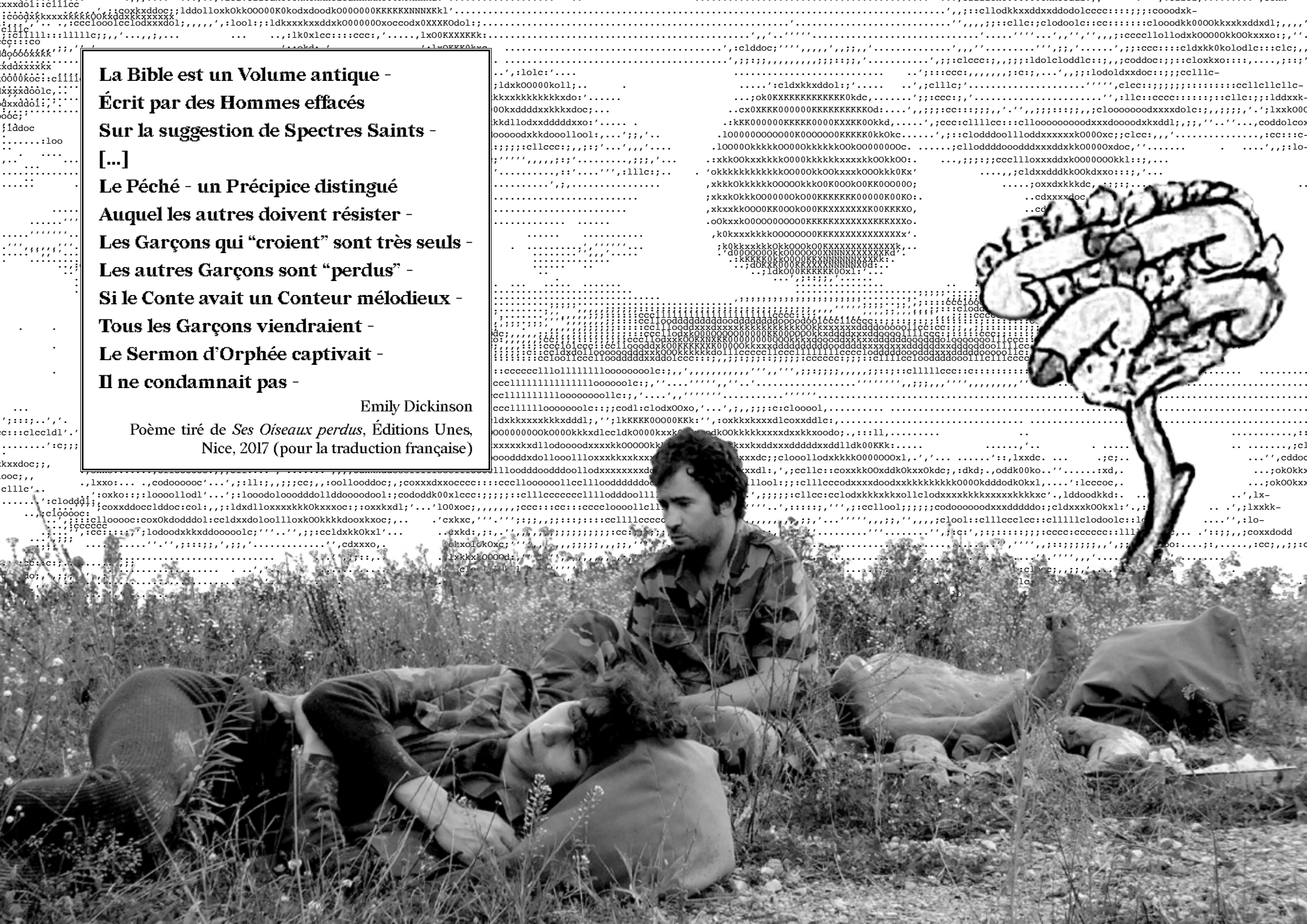
Le CDN de Besançon a également produit une petite forme issue de ce spectacle dans le cadre d'une commande pour le festival « La Guinguette contre attaque » en septembre 2021.



**La Bible est un Volume antique -
Écrit par des Hommes effacés
Sur la suggestion de Spectres Saints -
[...]
Le Péché - un Précipice distingué
Auquel les autres doivent résister -
Les Garçons qui "croient" sont très seuls -
Les autres Garçons sont "perdus" -
Si le Conte avait un Conteur mélodieux -
Tous les Garçons viendraient -
Le Sermon d'Orphée captivait -
Il ne condamnait pas -**

Emily Dickinson

Po  me tiré de *Ses O  seaux perdus*,   ditions Unes,
Nice, 2017 (pour la traduction française)

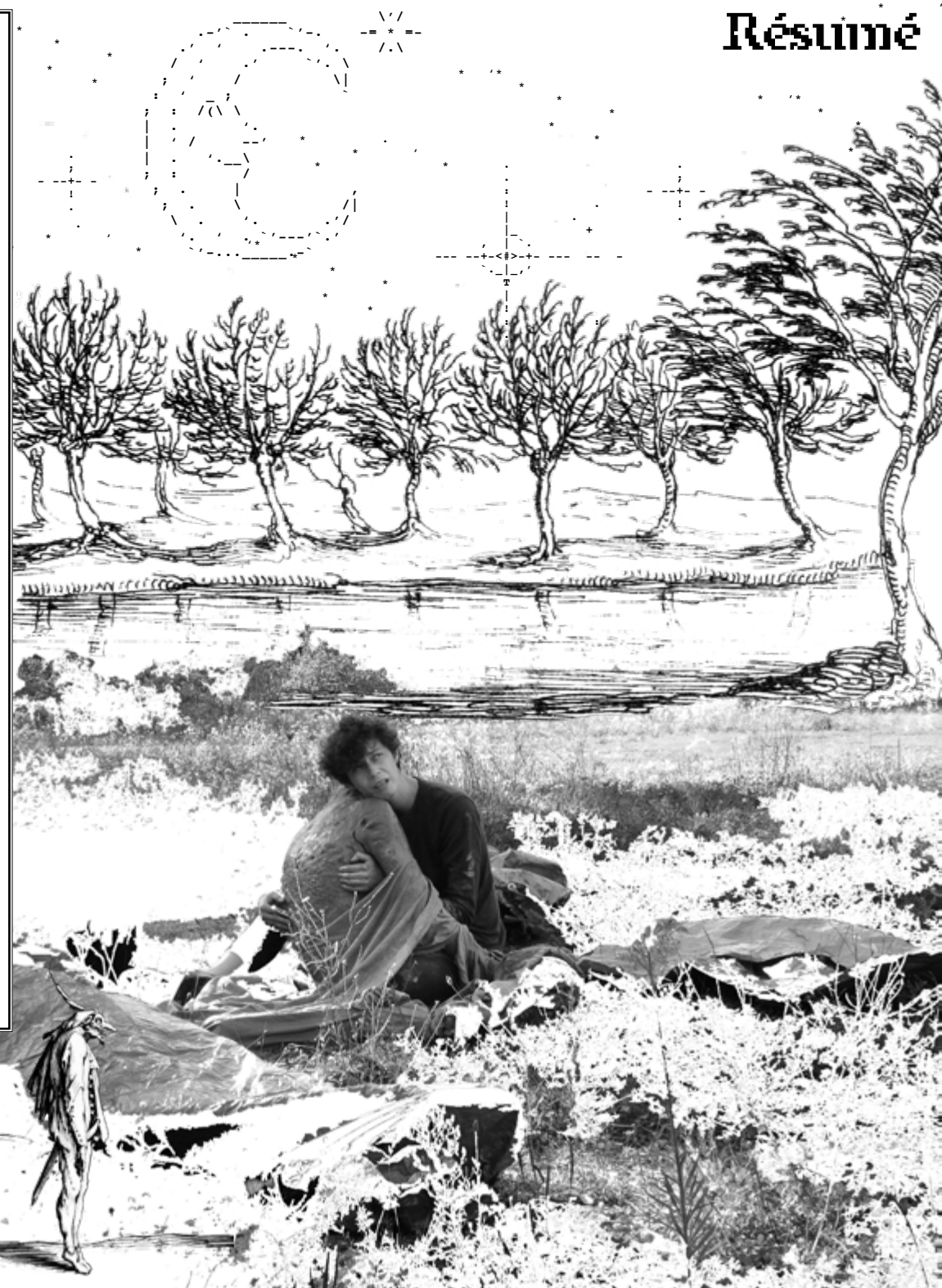
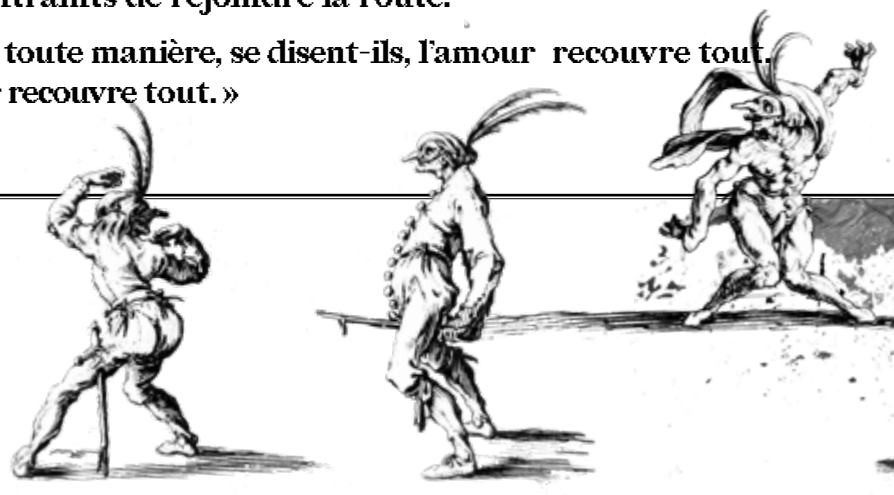


Quand ils marchent ensemble le long des chemins, on ne repère que difficilement leurs silhouettes parmi les multiples poches d'ombre de la nuit. Les enfants, seuls, guettent leur arrivée, et disent qu'ils ressemblent à des étoiles tout juste sorties du ventre de la forêt ; les autres, par mépris ou indifférence, les appellent simplement les « Garçons ».

Si la nuit, ils la passent à marcher en constatant le lent rapprochement des étoiles, c'est qu'une fois le soleil levé, la plupart d'entre eux dorment, empapillotés dans des bâches kaki et éparpillés dans les bosquets voisins. Certains, on le sait, partent faire des achats, mais surtout, si le cœur leur en dit, donnent-ils des spectacles : c'est alors que dans le recoin d'un parking, ou le marché couvert d'un centre-ville, ils endossent leurs costumes et masques pour le temps d'un instant, raconter des histoires « adaptées aux circonstances », comme ils disent.

Vus depuis l'enfance, il est certain que ces spectacles ont avant tout à voir avec la peur d'être seul la nuit, mais les autres, eux, ne voient pas ça du même œil. La rumeur, sans doute vérifiée, dit que les Garçons sont violents et, la nuit, organiseraient des actions directes contre les vitrines du capitalisme. Souvent des insultes assassines volent, des cailloux viennent frapper leurs visages, quelques-uns prennent leurs défenses, il est vrai, mais d'autres cherchent à salir leurs robes. Alors souvent, les Garçons sont contraints de rejoindre la route.

« De toute manière, se disent-ils, l'amour recouvre tout. L'amour recouvre tout. »



Note d'intention de l'auteur : La langue des militaires (Théo Cazau)

Je crois que le public
ne comprend que
la langue des militaires.

Le temps n'est pas
encore venu de présenter
des spectacles sur
de nobles données.

L Le travail sur cette troisième pièce a commencé par une interrogation, une phrase de Heiner Müller qui est restée comme une obsession, sur laquelle je n'ai de cesse, aujourd'hui, de revenir pour essayer de mieux la cerner. Il s'agit d'une citation, extraite d'une de ses multiples *Conversations 1975-1995* (Paris, Éditions de Minuit, 2019) et qui dit : « Je crois que le public ne comprend que la langue des militaires. » ; affirmation troublante, mais qui m'a amené à me poser une série de questions. À quoi ressemble cette langue des militaires ? Bien sûr, mais aussi, à quoi sert-elle ? Que leur permet-elle de faire ? Et enfin, que dit-elle du théâtre et de l'écriture dramatique ?

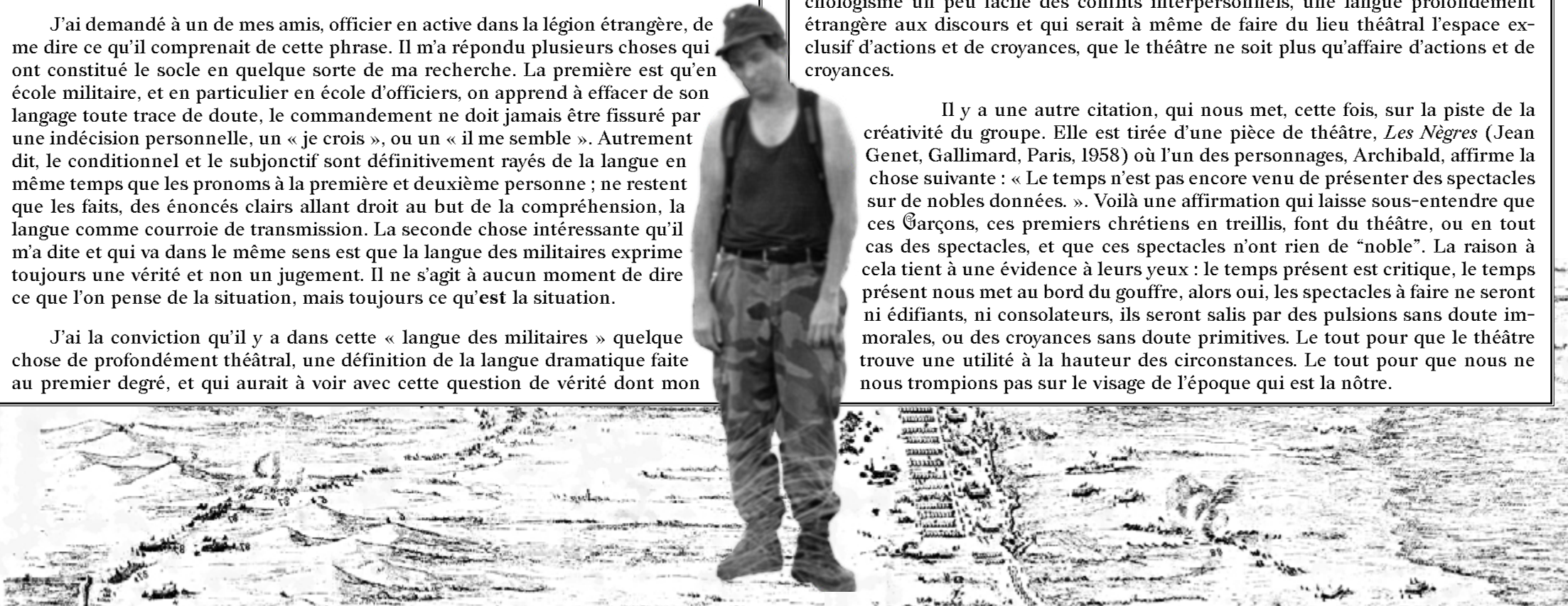
J'ai demandé à un de mes amis, officier en active dans la légion étrangère, de me dire ce qu'il comprenait de cette phrase. Il m'a répondu plusieurs choses qui ont constitué le socle en quelque sorte de ma recherche. La première est qu'en école militaire, et en particulier en école d'officiers, on apprend à effacer de son langage toute trace de doute, le commandement ne doit jamais être fissuré par une indécision personnelle, un « je crois », ou un « il me semble ». Autrement dit, le conditionnel et le subjonctif sont définitivement rayés de la langue en même temps que les pronoms à la première et deuxième personne ; ne restent que les faits, des énoncés clairs allant droit au but de la compréhension, la langue comme courroie de transmission. La seconde chose intéressante qu'il m'a dite et qui va dans le même sens est que la langue des militaires exprime toujours une vérité et non un jugement. Il ne s'agit à aucun moment de dire ce que l'on pense de la situation, mais toujours ce qu'est la situation.

J'ai la conviction qu'il y a dans cette « langue des militaires » quelque chose de profondément théâtral, une définition de la langue dramatique faite au premier degré, et qui aurait à voir avec cette question de vérité dont mon

ami parlait. La langue des militaires est « parole de vérité », ce furent ses mots, ce qui n'est pas sans rappeler les premières communautés chrétiennes, fondements des différents ordres monastiques, ces regroupements marginaux d'hommes cherchant dans la nature, la langue et le ciel une forme de transcendance à laquelle se soumettre, à la recherche donc d'une langue dénuée d'égo, de doute, et de jugement.

Pour cette pièce, je cherche ce qui à l'intérieur de la langue des militaires me permettrait de comprendre comment une langue devient théâtrale, dramatique au sens fort. Je cherche une langue qui permettrait de sortir du bavardage, et du psychologisme un peu facile des conflits interpersonnels, une langue profondément étrangère aux discours et qui serait à même de faire du lieu théâtral l'espace exclusif d'actions et de croyances, que le théâtre ne soit plus qu'affaire d'actions et de croyances.

Il y a une autre citation, qui nous met, cette fois, sur la piste de la créativité du groupe. Elle est tirée d'une pièce de théâtre, *Les Nègres* (Jean Genet, Gallimard, Paris, 1958) où l'un des personnages, Archibald, affirme la chose suivante : « Le temps n'est pas encore venu de présenter des spectacles sur de nobles données. ». Voilà une affirmation qui laisse sous-entendre que ces Garçons, ces premiers chrétiens en treillis, font du théâtre, ou en tout cas des spectacles, et que ces spectacles n'ont rien de « noble ». La raison à cela tient à une évidence à leurs yeux : le temps présent est critique, le temps présent nous met au bord du gouffre, alors oui, les spectacles à faire ne seront ni édifiants, ni consolateurs, ils seront salis par des pulsions sans doute immorales, ou des croyances sans doute primitives. Le tout pour que le théâtre trouve une utilité à la hauteur des circonstances. Le tout pour que nous ne nous trompions pas sur le visage de l'époque qui est la nôtre.



A

Et au milieu de toute cette composition baroque, dans le pli d'un tissu, un personnage crée un silence, vertigineux et éloquent, et dans ce silence alors, au milieu des questions irrésolvables, l'image de notre époque se dessine, là où l'ancien est remis en cause sans qu'un nouveau monde ne soit encore advenu.

**Note d'intention du scénographe :
Les petites formes didactiques
(Antonin Fassinio)**



Note d'intention de la metteuse en scène: les Laboratoires de jeu (Juliane Lachaut)

LA VULNÉRABILITÉ D'UN GROUPE

La question de notre plateau presque entièrement masculin aura, bien sûr, maille à partir avec la fabrique de la virilité, qui est allée de pair avec la généralisation de la conscription et avec la figure du militaire. Mais on cherchera dans le jeu à cerner l'endroit d'une faille, d'une vulnérabilité de laquelle provient le fait que les masculinités qui nous intéressent portent sur notre plateau le nom de garçons. Les « garçons », ce sont d'abord de tout jeunes hommes ; ce ne sont donc pas encore des hommes. Dans un style un peu vieilli, c'est aussi un adjectif qui s'applique aux femmes lorsqu'elles portent quelque chose de masculin ; et pourtant, une coupe à la garçonne n'a rien de viril. Quelque chose de « garçon », ce serait finalement quelque chose dont la virilité n'existe que de ne pas être là. C'est donc moins de mettre en scène la virilité ou le pouvoir patriarcal qui nous intéresse, que de se mettre à l'écoute, par le jeu, du trouble dont peut être porteur un plateau composé de militaires qui se font appeler Garçons.

DES PROCÉDÉS D'IMPROVISATION INSPIRÉS DE KRYSTIAN LUPA

J'explore depuis plusieurs années des processus de mise en jeu de l'acteur-riche tirés de l'étude et de l'observation du travail du metteur en scène polonais Krystian Lupa, sur lequel porte ma thèse de doctorat. Ce qui m'intéresse, en explorant à mon compte différents procédés de jeu lupiens, c'est la manière dont ils permettent aux acteur-rices, au contact avec un personnage, de découvrir d'où part leur désir, sur quelle vulnérabilité il se fonde, et de le travailler au travers des relations qui les lient aux autres personnages pour explorer de nouvelles compositions. L'endroit du jeu que mettent au jour ces improvisations lupiennes, c'est un espace où la parole n'a pas d'efficacité dramatique, c'est un jeu où la pensée est reine et où les inconscients dialoguent bien davantage que les mots prononcés. De là naissent, oui, des histoires, des relations de plateau, des découvertes qui rejaillissent ensuite sur la fable.

L'ATMOSPHÈRE : L'EXTÉRIEUR

Ees laboratoires ont eu lieu en extérieur, dans la nature, et c'est une des composantes particulières de l'atmosphère dont sera chargée la pièce. Si l'on pourrait définir l'atmosphère comme un ensemble de relations qui durent dans le temps, ce qui tisse une atmosphère est aussi bien le groupe, c'est-à-dire, cet ensemble de relations entre les différents individus qui le composent, et qui ont en partage un imaginaire ; que du temps. Et le travail en extérieur nous a donné un rapport particulier au temps, qui rejoint la non efficacité dramaturgique des improvisations lupiennes, à savoir : ce qui se partage dans le temps du jeu est un long présent, où volent les pensées aussi bien que les martinets et les feuilles des arbres. Lors d'une improvisation en extérieur, encore plus qu'en intérieur, tout rentre dans la situation, le temps, le vent, les insectes, les nuages. C'est un présent où tout événement a valeur d'être, et où une foule de choses autorisent une pensée trouble, flottante, diffuse, sitôt qu'on s'éloigne de l'efficacité de la représentation. L'enjeu sera alors de voir ce qui, de cette temporalité particulière née des semaines de travail en extérieur, et de ces buvards à impressions et à sensations que sont les improvisations longues, pourra persister dans et entre les corps, comme des souvenirs sensibles à réactiver dans les boîtes noires.

Une création du Groupe T prévue pour l'automne 2023

Le Groupe T est une compagnie de théâtre créée en 2016. Elle est le fruit de la rencontre entre la metteuse en scène Juliane Lachaut, l'auteur dramatique Théo Cazau, et le scénographe Antonin Fassio.

La particularité de leur travail est qu'ils accordent à leurs trois disciplines une place d'une égale importance dans la création. À cela s'ajoute une forme d'exigence individuelle : Juliane Lachaut mène une thèse sur le jeu de l'acteur-riche, Théo Cazau est responsable du séminaire de dramaturgie à La Commune, et Antonin Fassio est arrivé à la scénographie après un parcours de plasticien. Ensemble, et en étroite collaboration avec les acteurs et actrices, la créatrice lumière, le compositeur et l'administratrice de la compagnie, ils et elles fabriquent des univers utopiques autonomes, denses et fourmillants, où la scénographie, le texte et le jeu s'élaborent par ricochets, retours de bâtons et strates de recherche successives et ludiques.

Le Groupe T est artiste associé au Collectif 12 (Mantes-la-Jolie) depuis 2019. Ses deux premières créations, *Les Toits Bossus* et *Together!*, ont reçu respectivement l'aide à la création et l'aide à la reprise de la DRAC Île-de-France en 2021 et 2022, et sont présentées à La Commune CDN d'Aubervilliers à la saison 2021-2022. *Les Toits bossus* a aussi bénéficié de la bourse FoRTE de la région Île-de-France. La Commune est également partenaire de la troisième création de la compagnie, *Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus.*, prévue pour la saison 2023-2024, et dont une première petite forme a été présentée au CDN de Besançon lors du festival «La guinguette» le 3 septembre 2021.

Depuis 2020, le Groupe T fait partie, avec la Compagnie Sans la Nommer et l'Inverso Collectif, du « Pôle Compagnie » du Collectif 12: les trois compagnies assurent à ce titre la coordination, l'accompagnement et le soutien des autres compagnies qui travaillent au Collectif 12. Le Pôle Compagnie a été imaginé par le théâtre pour permettre une implication plus forte des artistes accompagnés dans les choix politiques et artistiques du lieu et reçoit pour son financement le soutien de la Région Île-de-France.

Le Groupe T mène également des ateliers sur des temps longs avec des enfants, des adolescent·es, ainsi qu'avec des adultes; ces ateliers sont étroitement liés aux créations de la compagnie et constituent autant d'endroits d'expérimentation amenés à influencer d'une manière ou d'une autre les pièces finales. Pour sa troisième pièce, le Groupe T réalise des laboratoires en extérieur mêlant acteurs et actrices professionnel·ls et amateur·ices.